

L'ÉDUCATION PHYSIQUE

par

Yvonne Gloaguen

A la suite de ma suggestion pour la création d'une commission d'Éducation Physique, plusieurs camarades m'ont écrit. Je sais aussi que bien d'autres encore ont déjà essayé quelque chose et cherchent... Mais il y a trop souvent hélas ! le gros handicap des conditions matérielles, du manque d'espace surtout.

Cependant, puisque nous sommes Ecole Moderne, nous devons faire une éducation plus régulière de l'expression libre corporelle, gestuelle.

Le mouvement est, avec l'expression vocale, (cri, modulations puis parole) la première manifestation de vie de l'enfant. Et le besoin de mouvement est un besoin fondamental. Aussi devons-nous repenser l'éducation du mouvement. D'ailleurs on ne devrait pas séparer l'éducation physique des autres enseignements en raison même de l'*unité de l'être*, unité si évidente chez le jeune enfant mais trop vite oubliée (ou ignorée) à mesure que l'enfant grandit et fréquente l'école primaire.

Lorsque chacun d'entre nous a débuté dans la pédagogie Freinet par le texte libre, le dessin ou la peinture, il a alors organisé sa classe le mieux possible en fonction des besoins de l'enfant, dans les conditions matérielles données et avec l'espoir de pouvoir les améliorer.

L'E.P. doit prendre aussi sa place naturelle (et non une place mineure) dans le déroulement des activités de la classe. Comment « démarrer » ? Pour le texte libre, le dessin, le calcul vivant etc... chacun s'est posé la même question. Il faudra nécessairement tâtonner.

Je crois qu'il faut penser l'E.P. dans un sens très large. Au cours de ses différentes activités en classe, l'enfant a une certaine « expression physique » : son attitude, ses gestes, son rythme,

ses déplacements, son aisance à se mouvoir nous enseignent mieux parfois que les paroles prononcées.

La prise de conscience du corps ne se fait qu'en séance d'E.P. proprement dite, l'enfant se découvre continuellement, le corps est vécu en permanence dans le temps et l'espace ; et en même temps l'enfant se crée. En observant l'enfant dans toutes ses activités, remarquons comment se traduit physiquement sa façon d'être, façon qui se continuera et s'accroîtra en séance d'E.P. proprement dite. Et voyons alors comment une libération motrice et psychique à la fois mène à la danse libre, au jeu dramatique, et encourage ce besoin naturel de l'enfant à se dépasser dans toutes les sortes de mouvements qu'Hébert a classés en marche, saut, porter, équilibre, etc. Dans *L'Éducateur* n° 1 d'octobre 64 je vous avais fait part des premiers essais d'expression libre corporelle avec mes élèves de maternelle (de 2 ans à 5 ans). J'avais tenté de vous faire sentir combien l'attitude de l'éducateur doit être aidante, encourageante pour libérer l'enfant et l'amener à faire effort sur lui-même, à enrichir ses expériences au contact de ses camarades, à exprimer les rythmes qui l'habitent. Ainsi l'enfant en vient naturellement à créer, à inventer des mouvements de bras, de jambes, des déplacements, et tout cela avec souplesse, aisance et gaieté. Et son équilibre se construit. Il augmente lui-même les difficultés en déplaçant le matériel.

Chaque année je m'étonne de tant de « trouvailles », de possibilités d'inventions, dans le domaine de l'activité physique, chez mes petits élèves. L'atmosphère de joie dans laquelle nous vivons y contribue certainement beaucoup.

Observons aussi l'enfant en récréation où il s'ébat si librement : une observation régulière et attentive donne vite matière à réflexion et est une base de départ ; intéressons-nous aux jeux des enfants, à leurs formes d'évolutions tout comme en classe à l'expression libre, orale ou écrite. Et nous savons que lorsque nous accordons un peu plus d'attention à une activité nouvelle de l'enfant, celui-ci s'empresse de vous faire part de ses découvertes en la matière.

« Madame, regarde comment je fais », me dit-on de tous côtés en séance d'E.P.

« Madame, regarde comment je danse, avec mes bras... »

— Madame, je cours pour sauter...

— Madame, regarde comment je marche, comme ça...

— Madame, je « fais » l'oiseau (Hervé 404).

Jean-Louis (400) s'arrête : « Madame, l'oiseau est fatigué, il se repose... »

C'est que Jean-Louis a évolué surtout sur un pied.

« Madame, je fais le poisson », un autre : « Je fais l'hélicoptère », etc...

Et l'éducatrice de s'étonner : « Oh ! regardez comment Nicole danse ou comment Hervé fait l'oiseau ». Car l'éducateur doit s'étonner comme l'enfant des découvertes de celui-ci et partager avec lui la joie qu'il éprouve à créer. « C'est bien Maryse, tu sais sautiller maintenant comme Nicole. Bravo Philippe, tu sautes loin ».

Et nous rions et parfois nous applaudissons ; c'est la maternelle, direz-vous peut être. Mais, quels que soient l'âge et les capacités des enfants, l'éducateur doit être un meneur de jeu allègre, « un conducteur participant » (Le Boulch).

Un jour quatre garçons de 4 ans $\frac{1}{2}$ environ essaient de marcher ensemble



de différentes façons et à différents rythmes, ils se tiennent par la taille bras passés dans le dos.

« *Madame, on est tous copains, on s'amuse* », m'ont-ils dit.

Oui, l'enfant s'amuse, et il faut jouer avec lui.

Remarquons aussi que les plus simples mouvements peuvent devenir si gracieux lorsque l'enfant les accompagne d'un air ou d'une chanson inventés, créés dans la joie du mouvement. Le besoin de s'exprimer vocalement, musicalement, naît dans le rythme du mouvement.

Nous fredonnons aussi des airs ou des chansons connus pour faciliter le maintien des rythmes ou encore, si le rythme d'un mouvement, la cadence d'une évolution demandent une chanson nouvelle, j'en entonne une.

Mais les chansons, les rythmes d'adultes, les disques doivent venir après l'expression libre corporelle ; il faut d'abord amener l'enfant à prendre conscience de son rythme. D'autant plus qu'actuellement la télévision a vite fait d'imposer certains rythmes et certains airs à tous les enfants, des plus jeunes aux plus âgés.

Je crois que nous avons beaucoup « à défricher » dans ce vaste domaine de l'éducation physique. Il faut que nous arrivions à libérer nos enfants en « activités physiques » (pour reprendre l'expression de Le Bohec) comme en peinture, en dessin. Et nous les verrons allier la technique à l'aisance et même à l'élégance ; nous rejoindrons par là l'esthétique, l'art. Et nous aurons des enfants équilibrés, harmonieux.

On sait — par quelques expériences trop limitées, hélas ! — que la pratique régulière (mais pas trop longue) de l'E.P. permet un développement heureux de l'enfant non seulement sur le plan physique proprement dit, mais aussi sur les autres plans : intellectuel, affectif, social, etc... tout cela étant étroitement lié.

Il y aurait beaucoup moins d'enfants handicapés et de rééducation à faire si l'enfant pouvait *tous les jours* exercer ses *possibilités d'activités physiques*, car le besoin naturel de mouvement est permanent et moins on le respecte, plus l'enfant devient nerveux, instable. On oublie aussi que l'enfant, comme l'adulte, se repose en changeant d'attitude, d'activités. Et plus l'enfant est jeune plus le changement doit être fréquent. Respectons les rythmes et les besoins continus de la croissance. Que les camarades qui pratiquent, régulièrement ou non, l'E.P. avec leurs élèves fassent part de leurs expériences aux autres.

Je rappelle aussi les articles de Madeleine Porquet parus dans *Art Enfantin* : *A la découverte de l'expression gestuelle*, n° sept-oct 65, janv 66, compte rendu du spectacle donné au Congrès national des écoles maternelles en 1964 à Brest.

Et *De l'expression libre corporelle au jeu dramatique et à la fête enfantine*, préface au compte rendu de la fête maternelle de Brest (*Art Enfantin* n° 14-15 nov-fév 63).

Il faudrait peut-être aussi recenser les comptes rendus d'expériences qui ont pu paraître dans les Bulletins régionaux. Il y a certainement des camarades en primaire qui font faire de l'E.P. à leurs élèves. Il faudrait des expériences à tous les cours et aussi en CEG. Que ceux donc qui peuvent

le plus facilement pratiquer des activités physiques libres en fassent part aux autres.

A l'école primaire l'E.P. a été et est encore trop peu pratiquée. Pourquoi ? Un professeur d'éducation physique, médecin, M. Léon, en expose les raisons dans le n° de juin 63 des Cahiers Scientifiques d'Education Physique.

« Pour moi, les raisons sont diverses, d'inégales valeurs : les conditions matérielles mais aussi l'environnement, l'ambiance de l'école. Combien ai-je vu de maîtres, de jeunes normaliens sortants, acquis à l'idée de l'E.P., arriver dans des écoles aménagées de façon satisfaisante, se heurter au mur de l'indifférence des collègues, quand ce n'était pas à leurs quolibets et renoncer à « la vocation de cet enseignement » qui ne leur attirait que des ennuis.

Il y a aussi une certaine forme de paresse et de routine qui enferme le maître dans le cadre étroit de sa classe... Ces défaillances dans la conscience de l'instituteur sont entretenues par un argument plus subtil sans doute, car c'est l'excuse de bien des maîtres : l'E.P. à l'école primaire est œuvre de spécialiste, il faut un technicien pour l'enseigner. Une telle affirmation est pour moi une monstruosité ; je suis convaincu que c'est en répandant cette notion dans le corps enseignant que l'on est arrivé à détruire l'idée de l'enseignement de l'E.P.

Le Boulch, dans un essai de définition des buts de l'E.P., dit que le but fondamental à assigner à l'E.P. est de « faire du corps un fidèle instrument d'adaptation au milieu biologique et social par le développement de ses qualités biologiques motrices et psycho-motrices ». En profond accord avec lui, je dirai sous une forme plus élémentaire : *l'E.P. est l'entretien et le respect de la vie.*

Je crois que quiconque, avec un peu de réflexion, peut aider un enfant à développer ses facultés physiques et psychomotrices. Si le nombre intervient, si l'on a affaire à une classe et non plus à un enfant, le problème ne change pas quant à sa nature, mais les moyens à employer pour le résoudre doivent être aménagés en conséquence : c'est de la pédagogie de groupe qu'il s'agit ; or, qui mieux que l'instituteur possède cette pédagogie ? C'est parce qu'on n'a pas su le convaincre que l'E.P. était l'image de la vie, que ce n'était pas une technique compliquée hors de ses moyens, que l'instituteur a presque toujours délaissé cet enseignement, se privant ainsi d'un moyen irremplaçable de connaissance de l'enfant ».

Je cite longuement cet article, qui serait à lire entièrement, car il traite le problème à fond. Nous pouvons dire : c'est parce que l'éducation toute entière n'a pas été basée sur la vie que l'E.P. également ne l'a pas été. Et comme à l'Ecole Moderne nous préconisons une pédagogie de vie, nous devons respecter le besoin de mouvement de l'enfant, « un besoin organique et affectif » (M. Léon).

Il nous faut repenser l'E.P. qui ne doit pas être une activité mineure à placer en fin de journée ou de semaine.

P.S. L'article cité est une étude critique de l'avant-rapport Mise en œuvre de l'éducation physique dans le 1^{er} degré, paru dans le n° 76 du Bulletin Syndical des Professeurs d'E.P.

Cette étude critique a été publiée, comme je l'ai déjà dit, dans le n° de juin 63 des Cahiers Scientifiques d'E.P.

YVONNE GLOAGUEN
Saint-Philibert Trégunc
29 - S.

